



LES FRIGON

BULLETIN DES FAMILLES FRIGON,
FRIGONE, FREGO, FREGOE,
FREGON, FREGONE

Bulletin français: ISSN 1703-4167
Bulletin bilingue: ISSN 1703-4140

VOLUME 20 - NUMERO 2

PRINTEMPS-ÉTÉ 2013



RETOUR SUR LA VIE DE MARIE-CLAUDE CHAMOIS

(4 de 5) Gérald Frigon (116)

SES AMIES   BATISCAN

Marie-Claude aurait aussi pu se faire des amies   Batiscan, parmi ses voisines. Pour scruter cette possibilité nous devons savoir où vivait le couple entre 1671 et 1685. Marcel Trudel a publié Le terrier du Saint-Laurent en 1674 aux  ditions du Méridien. Nous y apprenons en page 365, que le couple avait acquis en concession le 3 juillet 1671 une terre de 4 arpents de large par 40 de profondeur le long de la rivière et du coté Nord-Est de celle-ci. Comme dans le cas d'autres habitants, François a peut-être commencé à défricher cette terre un an ou deux avant la date de signature du contrat de concession. Ce serait la terre où le couple Frigon-Chamois s'est établi. La reconstitution du terrier montre que cette terre commençait à 1580 mètres du fleuve. Mais la délimitation de la rive a pu changer de place depuis 340 ans, à cause de l'érosion et des remblais.

Selon mon interprétation de la photo aérienne, cette terre suivrait immédiatement celle débutant à l'ouest du croisement de la voie ferrée avec le rang Nord longeant la rivière et portant vers l'ouest sur 4 arpents, soit sur 767 pieds. Elle est en face de l' le Guillet.



La terre que nous avons identifiée comme terre ancestrale en mai 2004 est une terre qui fut concédée à Jean Cusson le 28 mai 1666. Nous savons que François Frigon s'y trouvait au début de janvier 1667, b chant sur la terre voisine appartenant à Michel Peltier de Laprade, par le

(Suite page 82)

SOMMAIRE

| | |
|--|----|
| Retour sur la vie de Marie-Claude Chamois | 81 |
| Le mot de la présidente | 83 |
| Rencontre annuelle La Bissonni re Saint-Prospier | 83 |
| Retour sur la vie de Marie-Claude Chamois | 84 |
| Biographie de Jean-Louis Pierre Frigon..... | 86 |
| L'équipe du Bulletin..... | 87 |
| Saviez-vous que | 88 |
| L'entraide généalogique | 88 |

Postes Canada

Numéro de la convention **40069967**
de la Poste - publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante:
Fédération des familles-souches du Québec
C. P. 10090, Succ. Sainte-Foy
Québec (Québec) G1V 4C6

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE

Pour le renouvellement de votre cotisation,
consulter votre date d'expiration dans le bloc adresse.

(Suite de la page 81)

témoignage qu'il enregistra lors de l'enquête sur la traite de l'eau-de-vie. Sa déposition du 29 janvier nous apprend que « deux ou trois semaines auparavant, étant à Batiscan dans une cabane où il demeurait avec Jean Cusson pour abattre du bois sur une concession, deux sauvages ivres vinrent une nuit frapper à la porte de leur cabane pour demander l'hospitalité. Comme ils semblaient vouloir faire un mauvais parti aux deux Français, ces derniers les renvoyèrent, et les sauvages allèrent coucher dans la neige pour revenir au petit matin, grelottant de froid et implorant la faveur de se chauffer ». Cette même terre fut arrentée (loué) à François Frigon le 24 mai 1667 contre promesse d'en défricher 2 arpents et de payer une rente annuelle de six minots de blé. Jean Cusson échangea cette terre avec Pierre Guillet le 27 décembre 1667 et ce dernier annula le contrat de rente devant notaire le 8 janvier 1668. Ce fut donc la première terre qu'il cultiva mais pas celle où le couple s'est établi.

Les voisins immédiats, de part et d'autre, en 1671 - 1674 (disons les sept voisins, ce qui équivaldrait à ±1 mille) étaient:

en aval de la rivière Batiscan (jusqu'au fleuve) :

1. Alexandre Tinchonet, marié en 1668 à Marie Bouillon, née en ±1641. Marie était donc de 15 ans plus âgé que Marie-Claude. Terre acquise en 1671 qu'il remis aux Jésuites en septembre 1674 après avoir eut une autre terre plus près de Champlain. Le couple a eu deux garçons en 1669 et 1671. Une première terre, concédée en 1670, probablement celle où ils avaient leur habitation, plus au Nord-Ouest fut aussi retourné en septembre 1674 aux Jésuites. Cette terre voisine aurait donc été inhabitée.

2. Jean Lariou, marié en 1673 - 1674 à Catherine Mongeau, née en 1660, reçu cette terre en septembre 1671. Ils eurent leur premier enfant, Anne, en 1680, suivi de Catherine en 1683. Jean était présent au mariage de Marie-Madeleine Frigon en 1695 et au double mariage Moreau-Frigon en 1700, mais François et Marie-Claude ne furent jamais parrain-marraine de leurs 7 enfants et jamais déclarés présents aux mariages de ceux-ci.

Jean avait eut une autre terre en concession en 1669, plus en amont, et y avait probablement érigé son habitation. Il est donc probable que cette terre-ci ait été inhabitée.

3. Nicolas Pot, marié en 1670 à Suzanne Nepveu, née en ±1651, mais qui remis sa terre aux Jésuites en février 1674 pour aller s'établir plus près de Champlain, avant de la reprendre en septembre 1674. Leur premier enfant, Pierre, fut baptisé en 1674.

4. Abraham Debihaut (Bihan) dit Lebreton, dont on ne trouve aucune référence au PRDH, donc probablement non marié, sa concession date de mai 1674.

5. François Baribeau, marié à Perrine Moreau, née en 1636, donc beaucoup plus âgé que Marie-Claude.

6. François Rivard dit Lacourcière, célibataire jusqu'en 1697.

7. Louis Guillet dit St-Marc, célibataire jusqu'en 1684 (dernière terre avant le fleuve).

et en amont de la rivière Batiscan:

1. Antoine Roy dit Desjardins, marié en 1668 à Marie Major née en 1640, qui vend en janvier 1672 à François Sauger, aussi non référencé au PRDH, donc probablement célibataire.

2. Jean Moufflet dit Champagne, marié en 1669 à Anne Dodin née en 1651, qui vend vers 1672 à André Dubois, aussi non référencé au PRDH. Notez que Jean était présent au mariage de François Trottain avec Jeanne Hardy, à Québec en 1668 et vice-versa en 69.

3. Louis Cabassié, dont toutes les références montrent qu'il était habitant de Montréal.

4. Pierre Renaud, marié en 1669 à Marie-Françoise Desportes née en 1652. Ce couple a eut 8 enfants, mais semble avoir déménagé 9 fois entre Batiscan, Grondines, Cap-Santé et La Pérade entre 1669 et 1693. Il vend en novembre 1671 à Jean Martin, dont on ne trouve aucune référence dans la région au PRDH. Seulement deux Jean Martin, l'un à Québec, l'autre à Montréal.

5. François Trottain, marié en 1668 à Jeanne Hardy née en 1646, donc de 10 ans plus âgé que Marie-Claude. Ce couple à fait baptiser Anne en 1669, Jeanne en 1674, Geneviève en 1678, Marguerite en 1681 et Charlotte en 1684. Aucune enfant ne fut baptisée du nom de Marie-Claude. On

(Suite page 84)

(Suite de la page 82)

sait cependant que François servit 7 fois de témoin à ce notaire, après 1693, quoiqu'il eut sa charge de notaire en mars 1687. François avait servi de témoin 14 fois pour 4 autres notaires entre 1666 et 1683. Les relations entre le notaire Trottain et François Frigon furent de longue durée comme en fait preuve leur présence aux différents mariages Trottain ou Frigon. Mais ses relations se sont-elles établies du temps de Marie-Claude, entre deux fermiers, ou seulement plus tard entre notaire et voisin?

6. Jean Lariou (à nouveau) cette terre-ci lui fut concédée 2 ans avant celle précitée, soit en décembre 1669, sa résidence y étant probablement établie. à près de un mille de chez François.

7. Alexandre Tinchenet (à nouveau) qui échangea sa terre en septembre 74. Le lendemain elle passe à Pierre Deshaies, nouvellement marié à Madeleine Guillet dont l'habitation était le long du fleuve.

Il semble donc que, parmi les voisines immédiates, seuls Catherine Mongeau, Suzanne Nepveu et Jeanne Hardy auraient pu être amies avec Marie-Claude durant cette période de 1671 à 1685 (de 1674 à 1685 dans le cas de Catherine). Et les amitiés ne semblent pas avoir été très fortes, en terme de liens de parrainage. Qui plus est, les deux premières terres voisines des Frigon, de part et d'autre, étaient inhabitées ou habitées de fermiers célibataires. Marie-Claude devait se sentir très seule, très isolée. Vu le manque de possibilité de

socialiser, ajouté à une légère crainte constante des sauvages durant ce temps, l'isolement devait peser lourd. Où trouver refuge en cas de besoin? À moins que l'on regarde plus loin qu'un mille...

Sans rentrer dans tous les détails ici, disons que mon analyse fut poursuivi pour un autre mille en amont de la rivière et le long du fleuve vers l'Ouest, jusqu'à l'île Saint-Éloi, soit à l'endroit où le vieux presbytère sera érigé. Du côté de La Pérade, le premier 1,5 mille était une commune non concédée de la seigneurie de Sainte-Marie (une enclave entre Batiscan et La Pérade), soit ±40 arpents. Il n'y avait donc pas de voisins proches de ce côté. Jean Lemoine était Seigneur de Sainte-Marie, donc propriétaire de cette commune. Il signe avec François Frigon un contrat pour la garde et l'entretien de 22 bêtes à cornes pour l'année 1675, probablement sur cette commune, le seigneur ayant son manoir sur l'île des Pins, dans la rivière Sainte-Anne (aujourd'hui partie de la rive Ouest de la rivière). Marie-Madeleine de Chavigny, l'épouse du Sieur Lemoine, fut peut-être marraine de Madeleine Frigon en 1676, car ce contrat devait amener François au manoir régulièrement.

Ce tableau fait un résumé de ces recherches et analyses

(Suite page 85)

| VOISINS DE FRANÇOIS ET MARIE-CLAUDE | | | | | |
|---|--------------------------|------|---------------------|--------|--------------------------------------|
| selon relevé de Marcel Trudel pour 1674 | | | | | |
| avec notes de recherches et analyses | | | | | |
| | nom | née | mariée à | mariée | notes |
| Amont de la rivière | | | | | |
| 8 | Madeleine Guillet | 1660 | Pierre Deshaies | 1674 | déménagé en 77 à Cap-de-la-Madeleine |
| 9 | Marie Bouillon | 1641 | Alexandre Tinchenet | ±1668 | (elle est plus âgée) |
| 10 | Catherine Gauthier | 1658 | Pierre Cartier | ±1675 | habite La Pérade |
| 11 | Jeanne Pelletier | 1636 | Noël Jérémie | ±1662 | (elle est plus âgée) |
| 12 | Françoise Picarouiche | 1647 | Pierre Lamoureux | ±1672 | habite La Pérade |
| 13 | Pierrette Parmant | 1646 | François Lory | ±1670 | déménagé en 74 à Cap-de-la-Madeleine |

| VOISINS DE FRANÇOIS ET MARIE-CLAUDE (suite) | | | | | |
|---|--|------|-----------------------|--------|-----------------------|
| selon relevé de Marcel Trudel pour 1674 | | | | | |
| avec notes de recherches et analyses | | | | | |
| | nom | née | mariée à | mariée | notes |
| Le long du fleuve , d'est en ouest | | | | | |
| 1 | Marie Guillet | 1659 | Jean Baril | 1673 | décédée en 81 |
| 2 | Geneviève Trud | 1661 | Jean Morneau | 1675 | voir note #1 et #3 |
| 3 | Anne guillet | 1653 | Jean Moreau | 1667 | voir note #2, 3 et 4 |
| 4 | Madeleine Guillet | 1650 | Robert Rivard | 1664 | voir note #3 |
| 5 | Marie Duteau | 1640 | Michel Lemay | ±1657 | (meunier) (plus agée) |
| 6 | Catherine Mignot | 1653 | Pierre Lemoine | 1673 | voir note #7 |
| 7 | Nicole Bonin | 1645 | Damien Quatresols | 1671 | voir note #3 |
| 8 | Marie Chaton | 1639 | Pierre Lagarde | 1667 | voir note #5 et #3 |
| 9 | Elisabeth Trottier | 1665 | Nicolas Rivard (fils) | 1678 | (elle est plus jeune) |
| 10 | Charlotte Lemoine | 1665 | Mathurin Guillet | 1681 | (elle est plus jeune) |
| 11 | Jeanne Guillet | 1653 | Mathieu Rouillard | 1667 | voir note #3 |
| 12 | Louise Landry | 1641 | Pierre Coutant | 1667 | voir note #6 et #3 |
| Notes | Remariée à Jean Brisset en 93, en présence de François Frigon, qui fut parrain de leur premier enfant, Marie-Françoise en 94. . En 1669, cette terre avait appartenu, pour un temps, à Michel Feuillon, marié à Louise Bercier (née en 1649). François Frigon fut témoin à leur contrat de mariage en 68 et aussi lors de la vente de leur terre en 81. Louise fut peut-être marraine de Louise Frigon en 1678? | | | | |
| 1 | Ce couple deviendra les beaux-parents de Jean-François et de Françoise Frigon en 1700. | | | | |
| 2 | On sait que François Frigon était retourné vivre le long du fleuve à partir de février 1690. Donc ces gens étaient ses nouveaux voisins à partir de 1690. | | | | |
| 3 | Ces dames Guillet étaient des sœurs, de même avec Jeanne et Mathurin qui suivent, tous enfants de Pierre Guillet de Cap-de-la-Medeleine (sauf Madeleine, l'épouse de Robert Rivard). | | | | |
| 4 | Marraine de Françoise Frigon, en 81, ce fut le seul acte qu'elle signa, hors son contrat de mariage. | | | | |
| 5 | Pierre fut parrain de Françoise en 81. Serait-ce plutôt cette Louise qui fut marraine de Louise Frigon en 1678? | | | | |
| 6 | Le registre des baptême pour les trois premier enfants de cette famille fut perdu. Les deux fils suivant portent le nom de leur parrain et la fille suivante le nom de sa marraine. Leur première fille, baptisée en 1675, porte le nom de marie, et leur deuxième fils, baptisé en 1678, est du nom de François. Aucun voisin immédiat ne portait le nom de François; Ce couple aurait-il été amis avec François et Marie-Claude? | | | | |
| 7 | | | | | |

Ce tableau ajoute dix amies potentielles de Marie-Claude, sans que nous ayons trouvé quelque confirmation de relation suivie. Nous ne retrouvons aucune autre relation de ces personnes avec Marie-Claude ou avec François, durant la période de 1670 à 1685. Au total, 16 de ces femmes auraient pu être amies de Marie-Claude, sans que l'on puisse confirmer leur relation dans des actes publics. Une chose est sûre, aucune enfant de Batiscan, ou des paroisses voisines de Sainte-Anne ou de Champlain ne fut baptisée du nom de Marie-Claude durant les 15 années où notre ancêtre y vécut, et Marie-Claude n'est jamais mentionnée comme présente à un baptême ou à un mariage (hors ces propres enfants).

Il est curieux de savoir où Jean-François est né. D'après de recensement de 1681, il serait né en 1674. Or, en janvier 1674, François échange sa terre avec celle de Louis Bercier (dont nous n'avons pas retrouvé la concession entre Grondines et Cap-de-la-Madeleine) qui la vend le même jour à Alexandre Tinchenet, qui la retourne aux Jésuites en septembre 1674 (alors qu'il obtenait une autre terre le long du fleuve plus près de Champlain) et qui est à nouveau cédé à François Frigon en octobre 1674. Le couple aurait-il continué à habiter sa maison durant toute cette année-là et y donner naissance à son premier enfant? Alors, quel genre de vie menait Marie-Claude à Batiscan? Quels pouvaient être ses pensées au milieu de cette solitude? Avec qui pouvait-elle discuter « entre femmes »?